

Monsieur le Président

Monsieur le Ministre des Communications et du Transport

Madame la Directrice du Centre Culturel Français et Représentante de l'Ambassade de France à Chypre

Mesdames et Messieurs les Parlementaires

Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs

Mesdames et Messieurs

Je tiens à remercier les organisateurs de cette manifestation. Tout particulièrement l'ambassade de France à Chypre et le Centre Culturel Français à Chypre et sa directrice Mme Martine Bassereau-Dubois. Je tiens aussi à remercier le Musée Municipal Leventis et l'association des Amis du Musée pour leur aide inestimable à la promotion de notre patrimoine culturel non seulement ici à Chypre mais également à l'Étranger. Mes remerciements également à La Fondation culturelle de la Banque de Chypre qui nous accueillent ce soir ici et spécialement à Mme Lefki Michaelides directrice de la fondation.

La période historique dont nous allons parler est ce soir - le royaume chypriote des Lusignan – Période aussi importante pour Chypre que pour la France. J'avais fait cette présentation à Paris au Sénat au mois de juin.

C'est pour moi donc un grand honneur et avec joie que je présente ce soir une partie de notre histoire commune entre Chypre et la France.

Introduction

«Si avec un grand et agréable plaisir les anciens, tant Historiens que Philosophes naturels, et fameux Poètes, ont fait quelque mémoire de l'Isle sacrée à l'amoureuse Déesse: à plus forte raison je me dois efforcer à orner ceste mienne douce patrie, ancienne demeure de mes ancêtres.» C'est par ces mots qu'Estienne de Lusignan, en 1580, commençait la préface de son ouvrage "Description de Toute l'Isle de Chypre".

Chypre, la troisième île de la Méditerranée par sa dimension, se trouve à un carrefour important de civilisations entre l'Afrique, l'Asie et l'Europe. C'est précisément pour cette raison que la petite île tomba sous le joug de tant de puissances et entra en contact avec tant de civilisations, peuples et cultures diverses.

Impliquée dans l'organisation et l'enrichissement du Musée Municipal Leventis je fus conduite sans m'en apercevoir à entreprendre un long voyage dans l'histoire de Chypre. Directement intéressée, à la fois en tant que membre de la Fondation Leventis, mais aussi membre fondateur de l'Association des Amis du Musée, je commençai à me passionner pour des aspects de l'histoire de mon pays qui me reliaient à un autre pays, un grand pays, ma seconde patrie: la France.

Je m'efforcerai donc de dessiner à grands traits un tableau de Chypre au Moyen Age. Je terminerai en évoquant la dernière reine du royaume, Catherine Cornaro, et je dirai quelques mots des liens qui continuèrent à unir la France à Chypre après cette époque et jusqu'à nos jours.

L'arrivée et l'établissement des Lusignan dans l'île.

Lorsqu'en 1192 Guy de Lusignan achetait Chypre à Richard Cœur de Lion, personne ne pouvait soupçonner l'importance, mais aussi le rôle essentiel que jouerait cette transaction dans le destin de Chypre, ou encore dans celui de la dynastie des Lusignan.

Mais voyons les choses par le commencement. En 1191, le gouverneur de Chypre, alors province de l'Empire byzantin, était l'usurpateur Isaac Comnène, qui s'était autoproclamé empereur de l'île qu'il gouvernait depuis 1184. Partant pour la Troisième Croisade, Richard Cœur de Lion prit la mer avec son armée pour aller libérer Jérusalem, alors aux mains du Sultan d'Egypte Saladin. Certains des vaisseaux de sa flotte, y compris celui qui transportait sa fiancée Bérengère de Navarre, essuyèrent une tempête et s'échouèrent sur les côtes de Chypre. Isaac Comnène refusa d'approvisionner le vaisseau de Bérengère en eau et en vivres. Richard considéra qu'Isaac avait insulté sa fiancée, et saisit ce prétexte pour conquérir l'île. La conquête de Chypre par le roi d'Angleterre était dès lors passée dans les faits. Richard, une fois qu'il

eut pillé le pays, décida qu'il n'avait aucun intérêt à le gouverner.

Tout d'abord il vendit l'île aux Templiers, qui gouvernèrent le pays en essayant d'exploiter ses richesses naturelles et ses produits. Après la révolte des habitants de Nicosie, à Pâques de 1192, les Templiers restituèrent l'île à Richard. Posséder une base à Chypre leur suffisait pour qu'ils pussent exploiter l'île. Richard revendit immédiatement l'île au roi de Jérusalem, Guy de Lusignan.

Telle est l'histoire de Chypre.

Toutefois la légende de Mélusine, telle que l'écrivit Jean d'Arras en 1392 dans son ouvrage "Mélusine ou Histoire de Lusignan", et telle que la chantèrent les trouvères de Poitiers, nous donne d'autres informations qui lient directement la famille des Lusignan à son établissement dans l'île de Chypre. Mélusine, fée célèbre et femme serpent, épousa un chevalier de la famille des Lusignan, auquel elle promit richesses et gloire.

Mélusine incita ses deux enfants Urien et Guy à voyager en Orient. « ... *Ma foi, mon frère, il serait très charitable de secourir ce roi contre les Sarrasins. Nous sommes déjà huit enfants mâles, la terre de notre père ne risquera donc pas de rester sans héritier, même sans nous. C'est la raison pour laquelle nous devons particulièrement chercher à voyager pour acquérir gloire et renommée*», écrit Jean d'Arras. Dans ses grandes lignes, la légende n'est guère différente de la réalité. Ce qu'écrivit Jean d'Arras, «*pour acquérir gloire et renommée*», fut la raison principale pour laquelle les chevaliers francs participèrent aux croisades.

Richard vendit l'île à Guy pour 60.000 besants. L'achat de Chypre par Guy de Lusignan se fit parce que, de fait, la peur que Jérusalem ne fût conquise par les mahométans était devenue réalité. Les Lusignan devaient s'assurer une base solide dans la région qui constituait la clef de l'Asie et de la Méditerranée orientale.

Guy s'installa après la conquête de l'île durant l'été 1192. Il mourut deux ans plus tard, ayant néanmoins assuré à la France un nouveau territoire au Moyen-Orient.

La fondation du royaume médiéval de Chypre fut marquée par l'arrivée d'un grand nombre de nobles francs et autres mais aussi de croisés qui vivaient jusqu'alors au Moyen-Orient.

Avec l'établissement des Francs dans l'île, Chypre devint dès lors partie intégrante du monde politique de l'Europe de l'ouest. On considère comme le véritable fondateur du royaume franc de Chypre le frère de Guy, Amaury, qui lui succéda. Il fut également le premier roi Lusignan à être couronné Roi de Chypre en 1197.

Sa première tâche fut l'organisation des finances du royaume. Par la suite, avec l'arrivée d'une nouvelle classe dirigeante, qui s'établit principalement dans les grandes villes, mais aussi dans les villages, se créa une nouvelle classe sociale qui se distinguait des habitants autochtones de l'île - devenus en fait et à de très - rares exceptions près - esclaves des nouveaux maîtres.

Le système de gouvernement du royaume trouva ses bases et son modèle dans les Assises de Jérusalem. Les chevaliers appartenaient à la Haute Cour qui constituait le pouvoir suprême du royaume, à la tête de laquelle se trouvait le roi, qui gérait les affaires de l'Etat et exerçait des fonctions législatives, judiciaires et exécutives. Fut également organisée la Basse Cour, ou Cour des Bourgeois, qui avait à sa tête le Vicomte de Nicosie.

De nombreux visiteurs et voyageurs de l'époque parlent de la richesse, de l'aisance et du luxe dans lesquelles vivait la classe dirigeante, tout en décrivant les pénibles conditions de vie des autochtones.

Toutefois, en dernière analyse, le Royaume de Chypre offrit aux Chypriotes stabilité politique, liens sociaux et économiques avec l'Europe et d'autres pays de la région sous domination des Latins surtout, jusqu'au milieu du XIVe siècle. Le problème principal auquel étaient confrontés les Chypriotes provenait du fait que les Lusignan étaient fidèles au Pape et qu'ils établirent à Chypre l'Eglise Catholique Romaine.

Amaury fonda, avec le consentement et l'agrément du Pape, l'Eglise Latine de Chypre, obligeant l'Eglise Orthodoxe Grecque à déclarer allégeance à celle-ci, et à céder bon nombre de ses droits, mais aussi des terres, à en juger par les décisions prises à diverses reprises, des décrets et des lettres qui circulaient depuis le siège de la Papauté.

Chypre était d'une grande importance pour le Vatican qui avait des visées sur la région. Le fait qu'au cours du XIVe siècle le Pape installa son siège à Avignon en Provence explique aussi les décrets spécifiques et les privilèges commerciaux et autres que le Pape accorda à des commerçants francs, surtout du Sud de la France.

A Chypre s'installèrent aussi des ordres qui fondèrent également des monastères. L'église du Pape accorda donc une série de privilèges à l'Eglise Latine de Chypre. Les dix évêchés orthodoxes furent réduits à quatre et, après 1260, il n'y eut plus d'archevêque orthodoxe. Les évêques qui demeuraient s'installèrent principalement dans les régions de montagne, où vivaient également désormais la plupart des Chypriotes orthodoxes.

Certains monastères orthodoxes furent saisis par les Latins, mais les plus importants et les plus grands demeurèrent autonomes.

C'est ainsi qu'Etienne de Lusignan écrit dans son ouvrage "Description de Toute l'Isle de Chypre". *«Nicosie est... une ville fort ancienne, située au milieu de la campagne de l'île, un très bon endroit, et bien tempéré.... Elle a grande abondance d'eaux, et une terre grasse. ... Et lors que la race des Lusignan y eut titre de roi, et l'est élue pour capitale de tout le Royaume, elle obtint aussi du Pape que l'Archevêque de Chypre ... fut changé et mis ... de Famagouste en Nicosie. Ainsi elle fut faite et établie la capitale de tout le Royaume.... Elle était ornée de superbes et magnifiques bâtiments : entre autres, du Palais, des Eglises et anciens murs qui ont été édifiés par les premiers Ducs. ... Il y avait plusieurs Eglises Cathédrales, parce qu'elle était habitée de diverses nations qui avoient leurs prêtres et évêques »*,

En 1205, Hugues 1er succéda à Amaury et régna pendant treize ans, jusqu'à sa mort survenue au cours de la Cinquième Croisade à Tripoli.

En 1218, le successeur d'Hugues, Henry 1er, était très jeune - il n'était âgé que de neuf mois -, et sa mère, l'épouse d'Hugues, Alix de Champagne, assumait la régence, avec pour corégents ses oncles Philippe et Jean d'Idelin.

Durant cette période surviennent deux événements d'importance pour l'île.

Le premier est la tentative de Frédéric II, Empereur d'Allemagne, de s'emparer de Chypre durant la Sixième Croisade. Il tenta de prendre les rênes du royaume - et faillit réussir. Cependant, les Chypriotes, avec l'aide de Jean d'Idelin, parvinrent à maintenir Henry au pouvoir.

Le second grand événement est l'arrivée en 1248 du Roi de France Saint Louis. Saint Louis, sa famille et sa suite s'installèrent pour huit mois à Nicosie.

Il n'y demeura qu'une brève période, mais qui fut importante, et il bénit, à l'occasion de la grande Messe Solennelle, la construction de la cathédrale Sainte-Sophie. L'arrêt à Chypre fut considéré comme important pour le roi de France. Sa sécurité y était totalement assurée. Les rois de Chypre et les feudataires étaient en majorité de ses parents et de ses amis, non seulement les Lusignan, mais aussi d'autres membres de l'aristocratie franque. La présence du roi fut importante également pour le développement des relations commerciales et économiques entre Chypre et la France.

Maintes villes de la France de l'époque, comme Montpellier, Marseille, Lyon, Béziers, Narbonne et autres, fondèrent et conservèrent, soit à Nicosie soit à Famagouste, des consulats et des représentations.

Aspects de la vie quotidienne dans le royaume franc

Les récits des chroniqueurs, mais aussi des visiteurs étrangers qui passèrent dans l'île entre 1191 et 1489, nous dépeignent et nous font connaître le royaume médiéval de Chypre, dernière halte européenne avant

le Moyen-Orient et maillon commercial, culturel des plus importants entre l'orient et l'occident.

Nicosie était la capitale royale, et Famagouste, le plus gros centre commercial de la région. Leur population dépassait les vingt mille habitants, nombre que l'on juge considérable en comparaison de celui d'autres grandes villes européennes de l'époque.

Le voyageur Wilbrandi von Oldenburg écrit en 1211 dans le journal de son pèlerinage «*Peregrinatores medii aevii quator*»: «*C'est la capitale des Rois, elle se trouve au centre de la plaine, il n'y a pas de remparts, seulement un grand château qui vient d'être construit... Il y a beaucoup d'habitants tous très riches. L'intérieur de leur maison est couvert de peintures murales et de sculptures et ressemble beaucoup aux maisons d'Antioche. Cette ville est aussi le siège de l'Archevêque ainsi que de la Cour du Roi, où j'ai vu pour la première fois une autruche*».

A propos de Famagouste, les voyageurs parlent d'une ville cosmopolite, avec des habitants riches, si riches que bien souvent ils prêtaient au royaume de fortes sommes d'argent, acquérant privilèges spéciaux et dignités.

Une importance toute particulière est donnée dans les récits des voyageurs au vin doux de Chypre. Ludolf Suchen, prêtre de l'Eglise de Westphalie écrit dans son œuvre «*De Terra Sancta et itinere Iherosol*»: «*Au début le vin est rouge, mais s'il repose pendant quatre, six ou neuf ans dans de grandes cuves de terre, il devient blanc. Les Chypriotes, ajoute-t-il, sont les meilleurs et les plus grands buveurs du monde*».

Des renseignements sur la langue des Chypriotes nous sont donnés par Jacobus de Vérone, en 1335: «*A Chypre, tout le monde parle grec, comprend bien l'arabe et le français, mais la langue la plus utilisée est le grec*».

Au sujet des produits du pays, le voyageur Wilhem von Boldensele écrivit dans son livre «*Hodoeporicon ad Terram Sanctam*» en 1336: «*Sur les montagnes de Chypre on rencontre une sorte de chèvre sauvage, dont la peau ressemble à celle du mouton et du chien. On dit qu'on ne la rencontre pas ailleurs*». Il voulait, bien entendu, parler du mouflon chypriote.

«*Je suis resté quelque temps dans le village d'Episcopi, et j'ai vu de beaux vergers d'orangers, citronniers et caroubiers*», écrit en 1458 le Comte Gabriele Capotilitsa dans son ouvrage «*Itinerario Della Terra Sancta nel 1458*», et il poursuit: «*J'ai vu d'autres arbres, appelés bananiers, qui produisent des fruits très semblables à de petits concombres. Quand ils sont mûrs, ils sont jaunes, très sucrés, et savoureux; j'ai vu encore des champs de canne à sucre*».

Et ces vergers sont arrosés par des ruisseaux qui coulent. Des bulbes et des oignons poussent en abondance dans ce pays».

Quelque bizarre que cela semble, la mode chypriote, que nous connaissons à travers des représentations de donateurs sur des fresques d'églises, paraît avoir influencé la mode en France et en Italie, et de là, la mode de toute l'Europe. Le point chypriote - pounto ciprioto - est cité à propos des célèbres dentelles réalisées au fuseau, qui, depuis Chypre aboutirent, via la France, en Belgique où cet art fut florissant aux XVe et XVIe siècles. Le fil d'or de Chypre était indispensable pour les broderies des costumes royaux.

Egalement, comme dans l'étude de Madame Lou Taylor, professeur de Sciences du Costume à l'Université de Bristol, dans son étude consacrée au costume en Europe, écrit: «*la mode chypriote imposa également en Europe la coutume vestimentaire en rapport avec l'expression du deuil*».

Les femmes de Chypre se couvraient la tête d'un crêpe noir. C'est ce qu'écrivait le pèlerin Nicolai de Marthono ou Martoni dans son journal «*Notarii Liber Peregrinationis*» en 1358: «*On observe cette coutume en signe de deuil et de profonde affliction à la suite de la perte de la ville d'Acre et des autres villes de Syrie*».

Ce crêpe devint vêtement noir avec Catherine Cornaro: devenue veuve, elle implanta la coutume à Venise, d'où elle passa dans la culture occidentale comme caractéristique des femmes qui ont perdu leur époux.

Un autre exemple d'une coutume chinoise adoptée à la cour des Lusignan et qui par la suite influença la mode des rois de France est celui que nous donne Fernand Braudel dans son ouvrage «*La Grammaire des Civilisations*»: «*N'est-ce pas à Chypre, écrit Braudel, la cour somptueuse des Lusignan qui diffuse vers l'Occident, au XVe siècle, ces modes venues de la Chine ancienne et périmée des Tang? Les chaussures à poulaines, les hennins, qui datent si bien un âge de notre histoire qu'ils suffisent à évoquer la France un peu folle de Charles VI, et Les Riches Heures du Duc de Berry, tout cela fait les délices des Chinois du Ve siècle. Et c'est des rois de Chypre que l'Occident devait un jour recevoir ce lointain héritage*».

Deux importants objets d'art des Mamelouks - dont l'art compte parmi les plus remarquables de la civilisation arabe - constituent un exemple concret de diffusion de biens, d'éléments culturels et de traditions du Moyen-Orient en Europe via Chypre.

Au Musée du Louvre sont exposés un plateau portant les armes des Lusignan, Rois de Chypre et de Jérusalem, qui fut offert au musée par la Fondation Leventis en 1999, et un grand bassin qui porte le blason d'Hugues IV de Chypre et de son épouse, de la famille des Ibelin.

Chypre donc devint et demeura un centre commercial et culturel important.

Les textes des voyageurs illustrent également la prospérité des finances du Royaume et témoignent de

la place de choix que le pays occupait pour les commerçants de l'époque.

Le Frère Dominicain Félix Faber écrit dans son œuvre «*Evagatorium in Terra Sancta*» en 1480: «*Il y a des magasins, des grands et des chers, car les plantes aromatiques du Levant arrivent ici et se préparent avec l'art du parfumeur*».

C'est un fait que les échanges commerciaux sur une terre franque - l'île de Chypre - offraient une parfaite sécurité. De Chypre on exportait en Europe, principalement à Venise et en France, de la canne à sucre et du coton, mais aussi de l'huile, du vin, et des petits oiseaux migrateurs appelés becfiges.

Une des occupations favorites des Lusignan était la chasse. «*Parmi ses multiples activités, le Roi de Chypre aime particulièrement la chasse. C'est pour cette raison qu'il possède 24 léopards et 300 chiens de chasse de toutes les races*», écrit Martoni en 1358.

Les fauconniers accompagnaient les rois à la chasse. C'étaient surtout des gens du pays, des Chypriotes, qui dressaient les faucons et leur apprenaient à chasser et à trouver le gibier. Ils étaient célèbres dans les cours des rois d'Europe. Faucons et fauconniers sont représentés sur de la vaisselle vernissée de l'époque.

La vie quotidienne à Chypre médiévale est aussi évoquée à travers les thèmes présents sur la céramique de la vaisselle vernissée ou graturée de l'époque.

Le Musée Leventis possède une collection de céramique vernissée assez riche et importante qui est en fait considéré comme la plus riche des collections privées de céramique médiévale à Chypre.

Les rois eux-mêmes encourageaient également la création artistique.

À Turin se trouve un exemple unique, parmi les plus représentatifs de la musique médiévale d'Europe. Il s'agit d'une partition musicale de la cour du roi Janus.

Le roi aimait la musique, et bien que son règne connût des années difficiles - je ferai mention de cet aspect par la suite - il mettait tout en œuvre pour impressionner les visiteurs du royaume. Le chroniqueur du sultan Al-Malik, écrivit dans son rapport: «*Le palais était orné de beaux meubles de prix très chers. Aux murs étaient suspendus des tableaux et des croix d'or et d'argent. Malgré cela mon seigneur fut surtout impressionné par les remarquables mélodies qu'on entendait partout*».

La tradition musicale chypriote passa dans la musique européenne, surtout après le mariage de la fille de Janus, Anne, avec le Comte de Genève.

La jeune princesse alla s'installer au cœur de l'Europe, emportant avec elle la musique de sa petite patrie, mais emmenant aussi des instrumentistes chypriotes. Catherine Cornaro en fit de même des années plus tard.

Des chroniqueurs français de l'époque rendirent compte de l'histoire et des mœurs du royaume de Chypre dans des mémoires importants dans la littérature française.

Comme par exemple l'ouvrage «**Gestes des Chiprois**», écrit au cours des XIIe et XIVe siècles, en français. Cette œuvre constitue une source de première importance pour l'histoire et les mœurs du royaume de Chypre.

L'ouvrage: «**La Prise d'Alexandrie**», de **Guillaume de Machaut** exalte l'expédition de Pierre Ier. Ainsi que «**Le Livre des Remembrances de la secrète du royaume de Chypre**» et bien d'autres.

La dégradation de la langue française était un phénomène normal, étant donné que l'aristocratie franque elle-même avait commencé à être assimilée par la composante grecque de Chypre.

À son tour, la composante franque influença la production culturelle et littéraire des Grecs de Chypre. Des écrivains chypriotes se mirent à adopter des modèles littéraires d'Occident, et plus spécialement de France. L'exemple le plus classique en est la Chronique de **Léonce Machairas** «**Récit sur le Doux pays de Chypre**», qui fut écrite au XVe siècle par un secrétaire orthodoxe grec de la cour royale.

Machairas était très attaché aux Lusignan, particulièrement au roi Pierre. Parallèlement il conservait avec la même intensité son attachement à la foi orthodoxe, et condamna ses compatriotes qui embrassèrent le catholicisme romain. Son texte est influencé par les modèles littéraires français et les œuvres des chroniqueurs français.

La langue du texte était le dialecte chypriote parlé de l'époque, influencé par de très nombreux mots et expressions français. Léonce Machairas lui-même, dans sa Chronique, évoque la langue des Chypriotes: «*Les Lusignan prirent le pays. Depuis ce temps-là, on commença à apprendre le français, et le grec s'est empli de barbarismes au point qu'aujourd'hui nous écrivons un français et un grec tels que personne au monde ne peut savoir ce que nous parlons*».

Un autre écrivain chypriote remarquable de la fin du XVe siècle est Georges Boustron. Beaucoup plus influencé par la vie des nobles de Chypre, il décrit la vie au palais, évoque la guerre de succession entre la reine Charlotte et Jacques II et les derniers jours de la reine Cornaro à Chypre.

L'architecture gothique à Chypre

«Constructions exorbitantes: Larion, Famagouste et Buffavent.

Presque un décor d'opéra.

Nous avons appris à considérer autrement

les mots «Jésus-Christ vaincra»»,

écrit le lauréat du prix Nobel de littérature, le fameux poète grec George Sféris, dans son poème «Néophyte le reclus parle», manifestement influencé par les impressions qu'il rapporte de Chypre et par ses imposants monuments gothiques.

Et c'est bien là la réalité.

Partout à Chypre, on retrouve des monuments ou des ruines du Moyen Age français. Châteaux, murailles, églises, palais... Le paysage chypriote marqué par leurs volumes et leur décoration extérieure sculptée, témoignant jusqu'à nos jours de la forte présence du style occidental dans le pays.

La plupart des bâtiments gothiques se trouvent à Nicosie et à Famagouste. Les plus importants sont les cathédrales Sainte-Sophie à Nicosie et Saint-Nicolas à Famagouste toutes deux actuellement en territoire occupé. Ce sont les plus grands édifices religieux qui aient été élevés dans le pays et dans lesquels étaient célébrés les couronnements des Lusignan.

C'était à Sainte-Sophie que les Lusignan étaient couronnés rois de Chypre et à Famagouste qu'ils portaient la couronne de Jérusalem. La magnifique abbaye de Bellapais pres de Kérynia, également en territoire occupé depuis 1974, se distingue par la beauté de son architecture dans un site grandiose.

Les Francs reconstruisirent également les forteresses byzantines du Pentadactylos: Saint Hilarion, Buffavent et Kantara. Malheureusement les plus grands et les plus imposants édifices gothiques, surtout les églises, furent transformés en mosquées après 1571, date de la conquête de Chypre par les Ottomans.

Depuis l'invasion turque de 1974, la plupart, de ces édifices se détériorent, sans que la République de Chypre, ni même avec l'aide de l'UNESCO, ait pût procéder à leur conservation. L'exemple le plus récent est celui de l'abbaye de Bellapais pres de Kérynia, où un grand pan de l'aîle Nord du monastère s'est complètement écroulé.

Le Français Camille Enlart, qui étudia l'art gothique et la Renaissance en Chypre dans son ouvrage en deux volumes, du même titre, unique jusqu'à maintenant, souligne que les modèles de l'architecture gothique qu'on trouve à Chypre proviennent surtout d'île de France, de Champagne, du Laônnois et du Midi français.

Parallèlement, à l'époque de la domination franque, se développait également dans le paysage chypriote une autre forme d'architecture, de caractère plus humble. Extérieurement, elles sont toutes simples, mais elles sont ornées à l'intérieur de merveilleuses fresques qui leur confèrent une splendeur rare.

Les églises de Lagoudéra et d'Asinou dans leur phase post byzantine, ainsi que Louvaras, constituent des exemples de ce nouveau style. C'est précisément dans cet art éclectique que transparaît subtilement

l'influence de l'art occidental: une savante transposition que les historiens de l'art qualifie de manière cypria.

A Pélandri, en 1353-1375, le prince de Lusignan Jean, frère du roi Pierre 1er, et son épouse Alix d'Ibelin font édifier à leurs frais l'église de la Sainte-Croix.

A Kaliana, l'église orthodoxe de la commune est ornée des blasons des Lusignan et du feudataire de la région.

Enfin, témoin éclatant de la fusion des cultures orthodoxe et latine, la chapelle royale de Pyrga, datée de 1421, chapelle latine, édifée par la famille royale des Lusignan, fut décorée par un artiste grec chypriote cosmopolite, de compositions iconographiques résolument byzantines portant des légendes en ancien français.

On y voit le roi Janus et la reine Charlotte, vêtus de leurs manteaux royaux de couleur pourpre, agenouillés de part et d'autre du Christ dans le cycle de la Passion.

Événements historiques importants majeurs

Sur l'ensemble de la période de la domination franque, l'île fut gouvernée par dix-sept rois de la famille des Lusignan.(Seize rois étaient couronnés à Chypre tandis que Guy de Lusignan fut couronné à Jérusalem. Chacun contribua à sa manière au fonctionnement de l'Etat, nouant selon les circonstances des relations et des alliances avec d'autres royaumes de la région ou d'Europe.

En 1358, Pierre 1er, le plus remarquable et le plus célèbre des rois Lusignan tant à Chypre qu'en Europe, monta sur le trône.

Ses ambitions et ses périples, ses grands projets, ses succès et ses échecs, ses amours et sa fin tragique marquèrent l'histoire du royaume.

Résolu à lancer une nouvelle croisade il commença une longue tournée de trois ans à travers toute l'Europe, adressant un appel à l'aide à des grands souverains.

On lui réserva partout un accueil plein d'honneurs, cependant l'aide qui lui fut accordée se révéla minime. Il parvint finalement à mettre sur pied une flotte et une armée.

En 1365, il prit la tête d'une grande expédition militaire dirigée contre Alexandrie. C'était là une excellente opération stratégique, parce que d'une part, les richesses de la ville attireraient la participation de nombreux croisés, et que d'autre part la force des musulmans, même à Jérusalem, émanait essentiellement de la toute-puissance du sultan d'Egypte. Le débarquement à Alexandrie fut largement couronné de succès.

En 1368, Pierre 1er décide de se rendre une nouvelle fois en Europe pour demander de l'aide. Dans l'intervalle, les habitants de la petite Arménie, se

voyant en danger, offrirent la couronne de leur pays à Pierre, dans l'espoir qu'il leur prêterait assistance.

Depuis le roi de Chypre possède également le titre de roi de Jérusalem et d'Arménie.

L'Ordre du Silence et de l'Épée, l'unique Ordre de Chevalerie qui eut été créé à Chypre, fut institué par Pierre Ier. Les Chevaliers de l'Ordre recevaient des mains du roi l'Épée de l'Ordre. Le serment avait pour titre: «*Pour maintenir la fidélité au roi*».

Pierre lia son nom à l'une des histoires d'amour les plus romantiques et les plus tragiques de la tradition chypriote. Bien qu'il éprouvât un amour extrême pour son épouse, à tel point même qu'il emportait toujours dans ses voyages une de ses chemises de soie, il semble toutefois que le preux roi tomba amoureux de la belle Jeanne l'Aleman. Tandis que le roi se trouvait en Europe, Eléonore dépêcha sa propre armée pour se saisir de Jeanne, et après l'avoir soumise à la torture, l'emprisonna dans la forteresse de Kérynia, jusqu'à la naissance de l'enfant qu'elle attendait de Pierre.

La fin du roi Pierre fut marquée du même caractère tragique, puisqu'il fut assassiné à la suite d'un complot fomenté par ses adversaires, et avec l'appui même de membres de sa famille.

La mort de Pierre Ier marque le début du véritable déclin du royaume. Jamais plus le petit royaume de Chypre ne connut la gloire et la renommée qui furent les siennes durant son règne.

Les problèmes commencèrent le jour du couronnement de son fils, Pierre II, quand les représentants des grands comptoirs commerciaux de l'île, Génois et Vénitiens, se querellèrent devant la cathédrale Saint Nicolas. Les troubles débutèrent au moment où le roi montait sur son cheval. Les Vénitiens se précipitèrent et se saisirent de la rêne droite du cheval, privilège qui était jusqu'alors l'apanage des Génois.

A la suite de quoi les Génois en 1373 déclarent la guerre au royaume de Chypre, guerre qui causa bien des maux à l'île. Ils marchèrent pour avancer jusqu'à Famagouste dont ils finirent par s'emparer et qu'ils pillèrent, et emprisonnèrent le roi et des membres de sa famille.

Finalement, le royaume de Chypre signa un traité de paix avec les Génois, traité qui octroyait d'énormes dommages de guerre à ces derniers, et leur concédait des privilèges spéciaux.

L'armée génoise se retira de Chypre et rentra à Gênes, emportant le butin de la guerre, mais aussi des prisonniers. Parmi eux se trouvait Jacques, l'oncle du roi. Jacques fut emprisonné à Gênes avec sa famille et vécut dans des conditions effroyables, contraint de confectionner des chemises pour vivre. C'est aussi en prison que naquit son fils Janus.

Jacques Ier rentra à Chypre pour succéder à son neveu Pierre II. A Jacques succéda son fils Janus en 1398.

Aux malheurs causés pas les Génois, s'ajoutèrent des invasions de sauterelles, des tremblements de terre et une période de sécheresse, tandis que vint mettre un comble à ces maux, en 1426, la guerre avec les Mamelouks.

Fait prisonnier, le roi Janus, enchaîné, fut transféré en Egypte et, contraint de s'agenouiller neuf fois devant le sultan et d'embrasser la terre. Il fut ensuite emprisonné comme toutefois il convenait à un roi, puisque de Chypre arrivèrent ses serviteurs et même son cuisinier.

Chypre payait maintenant tribut au sultan d'Egypte.

La reine Hélène Paléologue, épouse du roi Jean II, qui monta sur le trône de Chypre en 1432, était d'origine grecque. Elle jouissait d'une grande popularité auprès des Chypriotes, parce qu'elle avait accordé de nouveaux privilèges et droits à l'Eglise orthodoxe de Chypre. Mais les Francs ne ressentirent jamais de sympathie pour elle.

A la même époque, le roi entretenait une liaison avec une autre Grecque, Mariette de Patras, dont il eut un fils, Jacques. Charlotte, fille d'Hélène et de Jacques, accéda au trône en 1458 et épousa son cousin, Louis, Duc de Savoie. Mais le trône de Chypre était aussi convoité par son demi-frère Jacques le Bâtard. Puisque le royaume avait fait acte d'allégeance au sultan d'Egypte, le Sultan reconnut en la personne du beau Jacques le nouveau Roi de Chypre, bannissant de ce fait Charlotte.

La reine partit immédiatement en Occident chercher aide et soutien auprès de la Savoie, promettant même que, si elle mourait sans descendance, la Couronne de Chypre reviendrait au Duché de Savoie.

En 1464 Jacques II devint le nouveau roi de Chypre. Charlotte continuait néanmoins à être reconnue comme reine par de nombreux souverains d'Europe. Pendant vingt années elle chercha à recouvrer son droit. Elle mourut finalement en cédant la couronne à la maison de Savoie. Ainsi les Ducs de Savoie continuent-ils en fait à posséder jusqu'à aujourd'hui le titre de Rois de Chypre.

A Chypre, Jacques, après de longues négociations, comprit que, dans son propre intérêt, comme pour la sécurité de l'île il devait s'assurer la protection de Venise. Un accord fut finalement trouvé, qui fut scellé de façon plus que précaire. Jacques décida en 1468 d'épouser la nièce de son ami Andrea Cornaro, Catherine. Par ce mariage, Jacques s'assurait la protection qu'il recherchait et dont il avait besoin, cependant que Venise obtenait davantage encore de droits sur l'île.

Tout cela se passait naturellement à l'insu de Catherine, alors tout juste âgée de quatorze ans. Les fiançailles eurent lieu à Venise par procuration.

Puis la République de Saint-Marc adopta la jeune Cornaro, s'assurant de cette façon des droits sur le royaume de Chypre dans le cas où Catherine et Jacques mourraient sans descendance.

Catherine arriva à Chypre en 1472 et épousa Jacques. En 1473 le roi mourut à la suite d'un malaise et Catherine, alors enceinte, fut proclamée reine avec ses oncles et un conseil de huit membres composé de nobles vénitiens comme régents. La mort mystérieuse du nouveau né de Catherine, en 1474, la mise à l'écart de la reine et finalement son bannissement de Chypre donnèrent à la République Sérénissime la tant convoitée couronne de Chypre et, plus encore le gouvernement et le contrôle du dernier bastion des Européens au Moyen-Orient.

Le narrateur Georges Boustron décrit ainsi le départ de la reine: *«Et le 15 février 1489, la reine quitta Nicosie. Elle portait un vêtement noir.... Durant tout le trajet ses larmes ne cessèrent de couler. Et à son passage le peuple pleurait et se lamentait ... A peine la reine fut-elle partie que les gens sortirent dans les rues en criant "Saint Marc - Saint Marc"»*.

Catherine regagne Venise en 1489 et remet officiellement la Couronne de Chypre au Doge Barbarigo. Le royaume de Chypre constituait désormais une province de la République Sérénissime de Venise.

La dynastie des Lusignan s'éteignit à une époque où les royaumes d'Europe acquéraient plus de gloire et de puissance.

La prise de Chypre par les Ottomans, en 1571 porta un coup très dur à la communauté latine de Chypre, qui fut littéralement décimée par les nouveaux maîtres. Toutefois, la longue présence des Lusignan à Chypre, mais aussi les multiples apports de la composante franque à l'histoire chypriote, ne demeurèrent pas sans lendemain.

Vers la fin du XVI^e siècle une colonie de commerçants français, de Marseille principalement, vint s'installer à Chypre dans le but de promouvoir le commerce du pays en France et dans le reste de l'Europe.

En 1785, le peintre et architecte Louis-François Cassas visita Chypre durant la mission que lui avait confiée l'ambassadeur de Louis XVI à Constantinople. Ces œuvres constituent un témoignage visuel unique pour la connaissance de Chypre à la fin de l'époque des Lumières.

La «colonie française» joua au XIX^e siècle un rôle important dans la société chypriote. Elle aida à la fondation d'écoles, au développement d'échanges commerciaux et autres entre les gens du pays et avec l'Europe, et contribua à la lutte contre les épidémies et les maladies.

C'est avec l'aide du Consul de France, Georges Lapierre et des négociants que de nombreux Chypriotes grecs purent passer clandestinement en France, lorsqu'en 1821 les Ottomans imposèrent aux Chypriotes des représailles en raison du début de la Révolution Grecque.

En 1841, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres organisa un concours qui avait pour sujet l'histoire de Chypre à l'époque des Lusignan.

Le prix fut attribué au Comte Louis de Mas Latrie, dont l'ouvrage « Histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison des Lusignan » fait date dans la recherche sur le Moyen Age chypriote.

En 1899, Camille Enlart publie sa grande œuvre en deux volumes « L' Art Gothique et la Renaissance en Chypre ».

L'intérêt de l'Université française pour Chypre en général et le Moyen Age chypriote en particulier, demeure toujours aussi vif.

De 1950 jusqu'à ce jour, l'éminent professeur d'histoire médiévale Jean Richard a publié de nombreuses études sur l'époque des croisades et la présence franque en Méditerranée orientale. Je note avec plaisir que son œuvre et sa contribution à la connaissance de l'histoire de la Chypre médiévale a été reconnus et honorée à Chypre. L'Université de Chypre lui a attribué, en Mars 2006, le titre de Docteur Honoris Causa de la Faculté des Lettres.

Je cite également les noms d'autres chercheurs et professeurs comme celle de l'historien membre de l'académie française Georges Duby, de Michel Balard de l'Université de la Sorbonne, de Catherine Otten de l'Université de Strasbourg et de CNRS, et de Gilles Grivaud de l'Université de Rouen.

Le travail récent le plus important de la recherche française sur Chypre médiévale appartient à Brunehilde Imhaus, maître de conférence à l'Université Paul Valéry de Montpellier, qui vient de publier un corpus de toutes les pierres tombales connues de la période des Lusignan sous le titre de *"Lacrimae Cypriae"*.

L'université d'Aix en Provence sous la direction de Andréas Nicolaidis et le Centre des Recherches Méditerranéens de Provence font des fouilles au manoir royale de Potamia, a Saint Mamas et Ayios Sozomenos.

L'intérêt donc et constant que manifestent les universitaires français pour l'époque des Lusignan ne cesse d'apporter de nouvelles données sur l'histoire commune des deux pays durant l'époque médiévale.

Conclusion

La période de la domination franque fut pour de multiples raisons une étape essentielle de l'histoire de Chypre.

Elle lia Chypre à la culture européenne qui connaissait alors un grand essor, sans la couper de ses racines grecques, byzantines et orientales.

L'île acquit alors son rôle si essentiel de passerelle économique, culturelle et géopolitique entre Orient et Occident, une place qu'elle conserve actuellement. Malgré les conditions extrêmement difficiles que connut alors le peuple chypriote, la nouvelle synthèse culturelle peut être en fin de compte considérée comme une manifestation précoce de l'esprit européen et comme un authentique fruit de la Renaissance.

Les Lusignan en particulier, et les Vénitiens après eux, laissèrent des traces de leur passage dans les toponymes, dans l'architecture, dans l'art, dans l'âme du peuple, pour finalement être assimilés. Ils enrichirent considérablement son patrimoine culturel et spirituel.

Je me suis efforcée dans cette présentation de vous faire voyager dans le passé de ma patrie, un passé qu'elle a partagé avec le grand pays européen qu'est la France. Depuis lors des siècles ont passé.

Chypre, après la domination franque, a vécu l'asservissement sous l'Empire ottoman de 1571 à 1878 puis la domination britannique, de 1878 à 1960.

Le combat de libération mené par l'Organisation Nationale des Combattants Chypriotes, de 1955 à 1959, aboutit à la fondation de la République Indépendante de Chypre. Pour la première fois dans sa très longue histoire, l'île était libre et indépendante.

La République de Chypre naquit le 16 août 1960, avec comme premier Président, l'Archevêque Makarios III. La crise constitutionnelle de 1963 perturba le fonctionnement de la République, cependant que l'invasion de l'île par l'armée turque, le 20 juillet 1974, demeure, 32 ans plus tard, une plaie ouverte, et que la capitale Nicosie continue à être la dernière capitale divisée d'Europe.

Toutefois, les Chypriotes continuent à progresser et gardent toujours et ont toujours l'espoir d'une solution juste, viable et fonctionnelle, qui abolira les lignes de démarcation illégales et unira pour toujours «le doux pays de Chypre».

Chypre et la France ont partagé, voici 500 ans, un passé commun. Depuis 2004, année qui a marqué le retour de Chypre dans la grande famille européenne, Chypre et la France sont désormais unies par des liens de partenariat, des liens qui peuvent se resserrer davantage encore en raison de leur passé commun, à une période éminemment intéressante de l'histoire européenne.